

» matiques, ne la firent tant souffrir que les monstres qui s'in-
 » stallèrent sur le trône du Christ, par la simonie et par le
 » meurtre. L'Église romaine était transformée en une cour-
 » tisane éhontée, couverte de soie et de pierreries, qui se
 » prostituait publiquement pour de l'or; le palais de Latran
 » était devenu une ignoble taverne où les ecclésiastiques de
 » toutes les nations allaient disputer aux filles d'amour le prix
 » de la débauche.

» Jamais les prêtres, et surtout les papes, ne commirent
 » tant d'adultères, de viols, d'incestes, de vols et de meur-
 » tres; et jamais l'ignorance du clergé ne fut aussi grande
 » que pendant cette déplorable époque! Le Christ assuré-
 » ment dormait alors d'un profond sommeil, dans le fond de
 » sa barque, tandis que les vents soufflaient de tous côtés et
 » qu'ils la couvraient des flots de la mer... Et, ce qui était plus
 » malheureux encore, les disciples du Seigneur dormaient
 » plus profondément que lui, et ne pouvaient le réveiller ni
 » par leurs cris ni par leurs clameurs. Aussi la tempête de
 » l'abomination se déchaînait sur l'Église, et offrait aux
 » regards des mortels le plus horrible spectacle! Les canons
 » des conciles, le symbole des Apôtres, la foi de Nicée, les
 » anciennes traditions, les rites sacrés, étaient ensevelis dans
 » les abîmes de l'oubli; et la dissolution la plus effrénée, le
 » despotisme féroce et l'ambition insatiable, avaient pris leur
 » place. Qui pourrait appeler pontifes légitimes les intrus qui
 » s'asseyaient sur la chaire de l'Apôtre, et quels auront été les
 » cardinaux choisis par de tels monstres!..... »



HISTOIRE POLITIQUE

DU NEUVIÈME SIÈCLE.

Réflexions sur l'histoire politique du neuvième siècle. — Mort de Staurace. — Michel Curopalate proclamé empereur d'Orient. — Il renonce à la couronne et se retire dans un monastère. — Léon l'Arménien parvient à l'empire. — Il est massacré dans une église sur les marches mêmes de l'autel. — Michel II devient empereur par un crime abominable. — Ses débauches et sa cruauté. — L'esclave Thomas veut se faire passer pour le fils de l'empereur Léon. — Michel fait couper les bras et les jambes à cet esclave, et le fait pendre à l'une des portes d'Andrinople. — L'empereur fait enlever les jeunes filles et les religieuses pour ses orgies. — Il est frappé d'une apoplexie foudroyante dans les bras de la belle Euphrosine. — Théophile est proclamé empereur. — Actes de justice de ce prince. — Il meurt victime de la haine des prêtres. — Michel III, surnommé Porphyrogénète, lui succède sous la tutelle de Théodora sa mère. — Cruelle persécution contre les iconoclastes. — Dépravation de l'impératrice Théodora. — Saturnales de l'empereur dans les rues de Constantinople. — Il fait égorger son oncle pour le punir d'avoir refusé de s'enivrer avec lui. — Michel est poignardé par Basile I^{er}, qui se fait déclarer empereur. — Qualités et vices du nouveau prince. — Il condamne à mort un officier qui lui avait sauvé la vie. — Léon VI, dit le Philosophe, succède à Basile. — Conversion des Russes. — Histoire politique d'Occident. — Louis le Débonnaire est sacré empereur romain. — Sa lâcheté, son fanatisme et ses cruautés. —

Il fait crever les yeux à son neveu Bernard. — Pénitence hypocrite de Louis le Débonnaire. — Il épouse la belle Judith. — Débauches de l'impératrice. — Ses amours avec Bernard, comte de Barcelone. — Elle veut faire proclamer son bâtard Charles roi de France. — Conspiration des fils de Louis le Débonnaire. — Le roi et la reine sont enfermés dans des monastères. — Louis remonte sur le trône. — Mort de Louis le Débonnaire. — Divisions entre les fils de l'empereur. — Bataille de Fontenoy. — Charles le Chauve, roi de France. — Le prince condamne sa mère Judith à mourir de faim, et fait décapiter son véritable père le comte Bernard. — Ses cruautés envers son fils Carloman. — Il meurt des suites d'un breuvage empoisonné qui lui avait été versé par sa femme, la reine Richilde. — Incestes de cette princesse. — Louis le Bègue, roi de France. — Démembrement du royaume de France. — Louis III et Carloman succèdent à Louis le Bègue. — Guerres déplorables. — Mort des deux rois. — Charles dit le Gros s'empare de la couronne de France par une trahison. — Siège de Paris par les Normands. — Lâcheté du roi. — Aventure scandaleuse de la reine et d'un archevêque. — Fin malheureuse de Charles le Gros. — Eudes usurpe la couronne de France. — Ses guerres avec Charles le Simple. — Mort du roi Eudes. — Réflexions sur l'histoire du neuvième siècle.

Pendant que les vicaires du Christ sur la terre souillaient l'Église de tous les crimes, les rois de la Grèce, de l'Italie, des Gaules, de la Germanie et de l'Angleterre, désolaient leurs royaumes par d'affreux brigandages.

En Orient, l'usurpateur Nicéphore avait succombé sous les armes des Bulgares, et laissait la couronne à Staurace son fils, prince dont l'extérieur était horrible, et dont l'âme était encore plus hideuse que la figure. Heureusement pour les peuples, une blessure qu'il avait reçue dans la dernière bataille contre les Bulgares l'empêcha de prendre les rênes du gouvernement; et l'impératrice Théophanie, son épouse, s'empara du pouvoir. Bientôt les cruautés de cette princesse réveillèrent l'énergie de la nation; les principaux citoyens de Constantinople la renversèrent du trône, proclamèrent empereur Michel Curopalate, et firent transporter Staurace dans un cloître, où il mourut quelques mois après.

Le nouvel empereur, surnommé Rhangabe, était gendre de Nicéphore; il s'attacha à réparer les fautes de son beau-père, fit la paix avec les Bulgares, et envoya des ambassadeurs à Charlemagne, pour renouveler les traités que l'impératrice Irène avait conclus avec ce monarque.

Mais la tranquillité de l'empire fut encore troublée par les Bulgares, auxquels un traître avait vendu le secret du feu grégeois; ces peuples guerriers entreprirent une seconde fois de soumettre les Grecs; ils vinrent assiéger Constantinople, et battirent les armées de Michel en plusieurs rencontres. Ce prince, fatigué de soutenir des luttes incessantes contre les ennemis de l'état et contre ses propres sujets, abdiqua la puissance suprême, et se retira dans un monastère avec son fils Théophylacte, qu'il avait associé à l'empire.

Un des généraux de l'armée, Léon, surnommé l'Arménien, fut proclamé empereur à la place de Michel, le 11 juillet de l'année 813. Ce prince, sorti des rangs du peuple, se montra

grand capitaine, politique habile, et porta dignement la couronne; il soutint avec honneur des guerres sanglantes contre les Perses, et força le khan des Bulgares à conclure avec l'empire une trêve de trente ans. Malgré les qualités éminentes de Léon, les prêtres l'ont représenté comme un des empereurs les plus exécrales qui aient désolé le monde par ses cruautés envers les adorateurs d'images.

L'orthodoxe Léon le Grammairien raconte ainsi les événements qui amenèrent la mort de l'empereur : « Ce monarque, suivant l'exemple de celui dont il portait le nom, fit profession publique d'impiété. Ayant réuni ses complices, les magiciens Jean, Pierre et Simon, les évêques grecs et le patriarche Nicéphore, il leur fit connaître ses abominables sentiments par ces paroles sacrilèges :

» N'est-il pas déplorable, seigneurs évêques, que les prêtres d'un Dieu d'humilité couvrent son temple d'or et de pierres, et que les ministres de celui qui avait renversé les idoles remplissent les basiliques de statues et de peintures? N'est-il pas odieux de voir les adorateurs d'un Dieu pur esprit se prosterner devant la matière? J'ai été scandalisé de cette idolâtrie grossière, et j'attends votre décision pour faire arracher de nos églises les images, les statues, les riches tentures, et pour rendre le saint lieu digne du culte de Jésus-Christ, qui a couronné Lazare, et qui ouvre son royaume aux pauvres de ce monde!

» L'évêque de Sardique, l'abbé du monastère de Studius, les prélats Euthyme et Théodore, se levèrent alors de leurs sièges et accusèrent le prince d'hérésie.

» Cette opposition courageuse exaspéra le tyran; les évê-

» ques furent chassés du concile à coups de bois de lance; le patriarche Nicéphore fut exilé, et remplacé sur le siège épiscopal de Constantinople par Théodote Cassitère.

» Dès ce moment Léon s'abandonna à toutes les abominations de la magie; il renonça à la foi chrétienne, persécuta les orthodoxes et renversa les images. Ce misérable prince, emporté par la rage de la destruction, ne se contenta pas de briser les statues et d'effacer les peintures qui ornaient les temples; il envoya ses officiers dans les demeures des prêtres, afin d'enlever toutes les représentations sacrées du Sauveur, de la Vierge et des saints.

» Cependant Dieu, lassé de ces crimes abominables, le punit enfin de l'avoir outragé si longtemps. Michel, capitaine des gardes, se mit à la tête d'une conspiration organisée par le clergé. Le secret ayant été vendu par un ecclésiastique, Michel fut arrêté, condamné à mort; et il allait être exécuté, lorsque l'impératrice, en considération de la fête de la naissance de Jésus-Christ, obtint qu'on renverrait au lendemain l'exécution de la sentence. Les conjurés regardant ce délai comme un signe évident de la protection du ciel, résolurent de mettre leurs projets à exécution pendant la nuit même; en conséquence, ils se rendirent au palais impérial, vêtus d'aubes et de dalmatiques, sous lesquelles ils avaient caché des armes; le papias chargé de la garde du palais, trompé par leur déguisement, ouvrit les portes devant eux. Aussitôt ils se précipitèrent dans l'oratoire où le prince faisait ses prières; ils l'arrachèrent de l'autel, le mirent en pièces, et lui firent rendre son âme impie en présence du Christ qu'il avait outragé; ensuite ils coururent à

» la prison, brisèrent les chaînes dont Michel était chargé, et
 » lui placèrent sur la tête le diadème des rois.

» Ainsi furent accomplies les prédictions du psaume : « La
 » tristesse durera jusqu'au soir, mais la joie paraîtra avec le
 » jour. » Le corps de l'exécrable Léon fut enveloppé d'un
 » manteau et enterré dans un lieu désert; l'impératrice et
 » les jeunes princes furent enchaînés et renfermés dans un
 » cloître de l'île de Proté. »

Ce récit fait connaître, mieux que tous les commentaires, la mauvaise foi des fanatiques adorateurs de la pourpre romaine; car Léon V fut au contraire un des princes les plus remarquables du Bas-Empire; il reconstruisit les villes qui avaient été dévastées par les barbares; il se montra juste, équitable; il protégea les arts et les lettres, et ramena la paix dans ses états.

Michel II, dit le Bègue, devenu empereur par ce parricide, manifesta bientôt sur le trône les vices les plus odieux : avare, débauché, cruel, sans esprit, sans éducation, il s'abandonna à tous les excès et à tous les crimes. Il renonça même au culte des images, et il exila de Constantinople les ecclésiastiques auxquels il devait la couronne; digne récompense de leur trahison envers l'infortuné Léon!

Les prêtres suscitèrent alors contre lui un esclave nommé Thomas, qu'ils présentèrent comme le fils de l'impératrice Irène, et qu'on nommait Constantin. Ce nouveau prétendant leva une armée, et s'avança jusque sous les murs de Constantinople, qu'il tint assiégée pendant dix mois; mais ayant eu l'imprudence de se retirer à Andrinople pendant l'hiver, il fut trahi par un de ses officiers, et livré à l'empereur.

Michel lui fit couper les bras et les jambes en sa présence, et ordonna au bourreau de pendre ce tronc tout sanglant à la porte principale d'Andrinople.

Pendant que ce prince était occupé à étouffer les séditions que lui suscitaient les ecclésiastiques, les Sarrasins d'Espagne s'emparaient de la Crète, et bâtissaient la ville de Chandax, qui depuis a fait donner à l'île le nom de Candie; les Aglabites d'Afrique envahissaient également la Sicile et les Cyclades.

Michel, troublé dans la jouissance du pouvoir suprême par les remontrances de ses conseillers, résolut de s'affranchir de tous les soins que réclamait la situation déplorable de l'empire, et il s'associa au gouvernement son fils Théophile. Alors, se trouvant délivré de tout souci, il s'abandonna aux débauches les plus épouvantables, faisant enlever les jeunes filles dans les rues de Constantinople, et forçant les monastères pour ravir les religieuses. Il osa même arracher de son couvent la princesse Euphrosine, fille de l'empereur Constantin VII, et l'épousa malgré sa volonté, au mépris des canons, qui défendaient les unions avec les vierges consacrées à Dieu. Mais ce dernier mariage lui devint funeste, et un matin on le trouva mort dans le lit de l'impératrice.

Théophile prit seul les rênes du gouvernement en 829; pendant un règne de treize années, il fit prospérer dans ses états les beaux-arts, les sciences et l'industrie.

Les ecclésiastiques lui reprochent d'avoir été iconoclaste, et d'avoir poursuivi les prêtres qui avaient aidé son père dans sa révolte contre Léon l'Arménien. En effet, ce prince ayant réuni le sénat dans une salle du palais appelée

le Siège, fit apporter le candélabre qui avait été rompu à coups d'épée le jour de l'assassinat de Léon, et interrogeant l'assemblée, il demanda quel supplice méritaient ceux qui avaient égorgé sur l'autel l'oint du Seigneur : les sénateurs répondirent qu'ils méritaient la mort. Aussitôt il donna ordre qu'on s'emparât des coupables, et la sentence fut exécutée sous ses yeux.

Un ancien auteur, en parlant de l'amour extrême de Théophile pour la justice, rapporte que ce prince se rendant au palais de Blaquernes, fut arrêté subitement par un homme qui lui réclama le cheval sur lequel il était monté, comme ayant été volé par un officier du palais. Théophile regarda son grand écuyer, que ces paroles avaient jeté dans le plus grand trouble, et s'étant assuré de l'exactitude de la réclamation, il mit pied à terre, rendit le cheval couvert de son riche harnais, et fit punir sur l'heure même l'officier coupable.

Théophile mourut en 842, chéri des gens de bien, mais exécré par les prêtres. Son fils Michel III, surnommé Porphyrogénète, lui succéda à l'âge de trois ans, sous la tutelle de Théodora sa mère.

Cette princesse, fanatisée pour le culte des images, employa toute son autorité contre les iconoclastes; elle les persécuta avec violence, et les força d'abandonner les terres de l'empire pour se réfugier auprès des musulmans.

Pendant toute la durée de sa régence, Théodora se livra aux plus déplorables excès de la débauche, donnant elle-même des leçons de dépravation à ses filles et au jeune empereur.

Lorsque Michel eut atteint l'âge des passions, cette éducation infâme produisit ses fruits; à l'instigation de son

oncle Bardas, il prit les rênes de l'état, fit arrêter sa mère et ses sœurs, qu'il renferma dans un couvent; ensuite il se fit proclamer empereur, et le successeur de Néron. Dès lors, Michel se montra dans les spectacles publics couronné de fleurs, la figure souillée de lie, une lyre à la main, et il prodigua les trésors amassés par les exactions de sa mère, en folles dépenses pour les histrions, pour les baladins et pour les champions de la lice.

Pendant dix années entières Michel resta plongé dans ses débauches, et il mérita d'être appelé par ses sujets le prince des ivrognes. Ses émissaires parcouraient les provinces de l'empire pour lui trouver les plus beaux enfants, soit des jeunes filles, soit des jeunes garçons, qu'il renfermait dans ses palais et qui servaient à ses orgies. Incapable de gouverner l'état par lui-même, il avait associé son oncle à l'empire; mais à la suite d'un festin il le fit égorger, pour le punir d'avoir refusé de s'enivrer avec lui. Enfin, après avoir nommé César le Macédonien Basile, un des ministres de son palais, poussé par un nouveau caprice, il voulut le faire assassiner; heureusement pour lui, le nouveau César fut prévenu du dessein de l'infâme Michel; il poignarda lui-même le tyran, et se fit proclamer empereur.

Basile I^{er} se montra sur le trône le plus vertueux des princes; il rétablit l'ordre dans les finances, traça le plan d'un nouveau code, et fit des traités avantageux avec les Arabes. Après dix-neuf ans d'un règne remarquable, il mourut, laissant l'empire à ses deux fils Léon et Alexandre.

On rapporte néanmoins sur ce monarque une aventure qui laisserait supposer que ses belles qualités étaient